BURGDORF, Wolfgang, *Ein Weltbild verliert seine Welt.
Der Untergang des Alten Reiches und die Generation
1806*

Karine Rance

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/631>

DOI : 10.4000/ifha.631

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Karine Rance, « BURGDORF, Wolfgang, *Ein Weltbild verliert seine Welt. Der Untergang des Alten Reiches und die Generation 1806* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.631>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BURGDORF, Wolfgang, *Ein Weltbild verliert seine Welt. Der Untergang des Alten Reiches und die Generation 1806*

Karine Rance

- 1 Sous l'effet d'une historiographie destinée à compenser au XIX^e s. la disparition de l'ancien monde, la chute du Saint-Empire Romain Germanique (1806) fut décrite comme n'ayant éveillé dans les populations que très peu de réactions (une disparition « sang-und klanglos »). La thèse d'habilitation de W.B. remet en cause cette théorie en s'interrogeant sur la manière dont ces événements furent vécus par les derniers envoyés auprès de la Diète d'Empire. W.B. considère que l'expérience fut traumatique (et donc taboue) pour les envoyés comme pour la population qui perdait emploi et sécurité (non seulement à Ratisbonne, ville de 25 000 habitants où siégeait le Reichstag, mais aussi sur l'ensemble du territoire de l'Empire), et qui surtout assistait à la disparition d'une vision du monde jusque là parfaitement légitime.
- 2 Le choix méthodologique fait par l'auteur est de considérer les envoyés auprès du Reichstag en 1806 comme une génération politique. Celle-ci ne se définit pas par une classe d'âge, même si la plupart sont nés dans les années 1750 et 1760. Cette génération recoupe celle du Sturm und Drang pour les plus anciens, celle du romantisme pour les plus jeunes. Elle se définit par une pratique et par une expérience commune caractérisable, pour l'auteur, par le paradigme du changement : ces députés ont connu les révolutions américaine et française, les guerres révolutionnaires et impériales, la médiatisation et la sécularisation, la chute de l'Empire et la « restauration ». Ces diplomates ont aussi souvent été formés à la même école, celle de Stephan Pütter à Göttingen (d'où le terme de « génération Pütter »), si bien qu'ils partagent des modèles d'interprétation et peuvent élaborer collectivement, après 1806, une carte imaginaire du Reich qui devient la métaphore de la cohésion germanique. W.B. inscrit ainsi sa démarche entre l'analyse de l'expérience collective d'une génération et l'étude de cas basée sur des témoignages individuels. Il ne s'agit pas d'une enquête prosopographique,

comme le titre pourrait le laisser entendre, mais d'une analyse de l'expérience commune de la chute de l'Empire par une génération.

- 3 L'ouvrage, qui exploite aussi bien les rapports officiels des diplomates que des témoignages privés (correspondances, journaux intimes, mémoires) et des travaux historiques de la première moitié du XIXe s., est composé de quatre parties. Les trois premières sont consacrées à l'image de l'Empire et à la perception de sa chute. Le récit de voyage d'un envoyé de Lübeck, Johann Friedrich Hach, depuis sa ville qu'il quitte le 14 mars 1806 jusqu'à Ratisbonne donne lieu à un chapitre particulièrement vivant. La quatrième partie analyse les stratégies compensatoires développées après 1815 par ce qui apparaît manifestement comme une « génération de vaincus » : francophobie pour certains, collections d'objets d'art (notamment d'art germanique, les Allemands ayant pris conscience de leur richesse à l'époque napoléonienne notamment « grâce » aux confiscations orchestrées par Vivant Denon), mais surtout engagement dans des associations d'historiens et rédaction de mémoires.
- 4 L'auteur considère que non seulement l'Empire était une réalité vécue au quotidien par la population jusque dans les territoires les plus reculés, mais que Ratisbonne était restée un centre diplomatique de première importance, connaissant même une sorte de « revival » dans les dernières années (certains États qui n'envoyaient plus de députés depuis des siècles en envoyèrent alors). La chute de ce système politique fut vécue comme un traumatisme, comme une défaite que la victoire des guerres de libération ne suffit pas à compenser. Alors que l'Empire devenait la cible privilégiée des libéraux, ses partisans passaient sous silence la question de la responsabilité de chacun dans la chute du système et se repliaient vers l'histoire institutionnelle, celle du Moyen Âge surtout, à la recherche d'une identité collective.
- 5 Cette étude, qui s'inscrit dans l'histoire des représentations et l'analyse des discours, aurait gagné à une présentation plus systématique du groupe concerné. Par ailleurs, la perspective choisie fait courir le risque d'une surévaluation de l'attachement à l'Empire : la cohorte étudiée étant issue de la noblesse et de la bourgeoisie, peut-on accorder tout crédit à leurs témoignages lorsque les envoyés pointent un attachement populaire aux institutions impériales et à la vision du monde que celles-ci sous-tendent ? Le livre est cependant très agréable à lire, et la quatrième partie particulièrement intéressante, notamment ce repli sur l'histoire, qu'on retrouve en France au même moment parmi les nobles qui établissent une « historiographie d'ordre » (Claude Brelot).
- 6 Karine RANCE (Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II)